

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG



Sépulcre pascal
du couvent de la Maigrange
peu après 1329

Le saint sépulchre de la Maigrange est une des œuvres les plus importantes de la collection du Musée d'art et d'histoire, mais aussi de l'art suisse du Moyen Âge en général. Par leur expression vivante de la douleur, sa peinture et sa sculpture émeuvent encore aujourd'hui le spectateur. Les saints sépulchres sont des représentations du Tombeau du Christ, lieu le plus sacré de la Chrétienté. Ils apparaissent au Moyen Âge avec les pèlerinages en Terre Sainte, et surtout dans le contexte des Croisades. À côté de groupes sculptés qui avaient toute l'année un emplacement fixe dans l'église, existaient aussi des «sépulchres pascals» (sarcophages avec statue amovible du Christ) qui revêtaient un rôle essentiel durant la liturgie, du Vendredi saint au dimanche de Pâques. Le sépulchre de la Maigrange semble être l'exemple conservé le plus important de ce type. Créé sans doute pour cette abbaye cistercienne, il s'inspire de la spiritualité de saint Bernard de Clairvaux: «Le secret de son cœur paraît à nu par les trous percés dans son corps; les entrailles de miséricorde de notre Dieu paraissent à nu.» (Super Cantica 61,4)

ENVIRONNEMENT ARTISTIQUE

Selon les résultats d'une analyse dendrochronologique (Laboratoire Romand de Dendrochronologie, 1998/2009), le saint sépulcre a été créé peu après 1329. Très probablement, l'œuvre a été réalisée pour le monastère de la Maigrauge, à Fribourg ou dans les environs. La communauté de la Maigrauge est fondée en 1255 par Richinza et son groupe de femmes. En 1261, elle est incorporée à l'Ordre cistercien. Au XIV^e siècle, l'église conventuelle, érigée dès 1259, est profondément transformée. Il se pourrait que la commande du saint sépulcre se situe dans ce contexte.

Dans l'évolution stylistique européenne, l'élégance des figures souples et élancées, dont l'expression conserve sa grâce même dans la douleur, ainsi que les visages aux yeux en amande encadrés par une chevelure tombant en boucles sur les oreilles, apparaissent vers la fin du XIII^e siècle dans l'art français. Les traits linéaires et délicatement idéalisés se répandirent rapidement hors des frontières de la France, se manifestant bientôt sur le territoire de la Suisse actuelle, comme dans le manuscrit de Manesse, réalisé dans le premier tiers du XIV^e siècle à Zurich. Le langage formel du saint sépulcre est plus sec que celui des œuvres provenant de la Suisse orientale; cette particularité pourrait être propre à un style local.



Sépulcre pascal
Tête de la statue du Christ



Sépulcre pascal, saintes femmes au tombeau

«Rarement avons-nous éprouvé une aussi grande surprise qu'au moment de la découverte de cette œuvre extraordinaire. Aucun archéologue ne se doutait, en effet, de l'existence du Christ au tombeau au couvent de la Maigrauge.» C'est ainsi que commence l'essai dans lequel l'historien de l'art Josef Zemp publiait pour la première fois le saint sépulcre de la Maigrauge en 1904. Pourtant, le conservateur du Musée de Fribourg, Max de Techtermann, avait découvert le tombeau dès 1901 dans l'église conventuelle. Le 16 juin 1902, l'œuvre fut acquise par l'Etat de Fribourg pour la somme de 2000 francs. Elle resta dans l'église jusqu'aux années soixante-dix; mais pour des raisons de conservation, elle a rejoint aujourd'hui les collections du Musée.

Le saint sépulcre est constitué de deux parties: un sarcophage peint et une statue du Christ mort. Le sarcophage oblong est taillé dans un seul tronc d'épicéa (*Picea abies*); sa verticalité est encore accentuée par la présence de pieds. Il

est coiffé d'un toit en bâtière dont la moitié antérieure s'abaisse en direction du spectateur, alors que la partie postérieure est fixe. A l'origine, le couvercle possédait des ornements sculptés sur ses bordures latérales. Il est partiellement recouvert d'une fine toile de lin qui vient masquer les fissures du bois. Le sarcophage est peint de scènes figuratives; celles de la face antérieure du coffre et de la paroi extérieure, au pied du sarcophage, ont cependant disparu à une période indéterminée. – La statue du Christ est sculptée dans du bois de saule recouvert d'une toile collée. La statue est évidée dans le dos, mais fermée par deux planches d'épicéa travaillées en relief. Sa polychromie originale est recouverte de plusieurs repeints.

Les peintures du sarcophage représentent les scènes suivantes: Sur la face intérieure du couvercle rabaisé, le Christ mort est étendu devant la Croix, sur une colline recouverte d'herbe, sans doute le Golgotha; son buste re-

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG

pose sur les genoux de sa mère qui soutient ses épaules de son bras droit, tandis qu'elle porte de sa main gauche la tête de son Fils à sa joue. Le cadavre du Crucifié, ceint du perizonium, est plus grand que les autres personnages. Ses épaules sont aussi soutenues par une sainte femme agenouillée à la hauteur de sa tête. Une autre, également agenouillée, porte les mains du Christ, alors qu'une troisième en pleurs s'avance avec un vase à parfums. Le disciple saint Jean porte les pieds du Christ dans ses mains, recouvertes d'un voile selon un motif antique. Sur la croix sont suspendus deux fouets et la couronne d'épines. D'autres instruments de la Passion sont présentés, à gauche du groupe par Joseph d'Arimatee (trois clous et le marteau), à droite par Nicodème (la pince); deux petits arbres ferment la scène vers l'extérieur.

Lorsque le sarcophage est ouvert, on voit – en même temps que la Déploration – la sculpture du Christ mort qui repose dans la tombe, les mains croisées et le corps enveloppé du suaire. Comme dans la figure peinte, les yeux sont sans regard et la bouche légèrement entrouverte. Les cinq plaies marquant les mains, les pieds et le côté, sont ici aussi soulignées avec une insistance cruelle. La tête du Christ repose sur un nimbe crucifère peint sur le fond du coffre. Derrière le Christ mort se dressent – peints sur l'intérieur de la face arrière du sarcophage – quatre personnages en

deuil sous des arcs en accolade: à l'extrémité gauche la Vierge Marie soutenue par saint Jean, puis trois femmes tenant des vases à parfums. A la tête du Christ, placé sous un arc trilobé, le prophète Isaïe est assis sur une petite colline herbue; il tient à la main un phylactère portant l'inscription «et sa demeure» – ou sa tombe – «sera glorieuse» (Isaïe 11, 10). En face de lui, aux pieds du Christ, se tient Job qui montre également un phylactère: «Il ne me reste que les tombes» (Job 17, 11); les deux citations bibliques, légèrement différentes de la Vulgate, se réfèrent au tombeau.

Les peintures ornant l'extérieur du sarcophage sont moins bien conservées. Sur la face arrière, on reconnaît quatre femmes placées sous des arcades: la première en partant de la droite est visiblement Marie; les trois autres portent des vases à parfums. Sur le petit côté, à la tête du Christ, subsistent les fragments de la figure du disciple saint Jean assis sous une arcade.

Nous ne possédons pas de sources quant à l'utilisation médiévale du saint sépulcre de la Maigrauge. Ce n'est qu'au tournant du siècle que des documents nous apprennent qu'il était exposé – ouvert – du mercredi des Cendres au dimanche de Pâques, dans le chœur inférieur de l'église conventuelle. Dans la soirée du vendredi saint et dans la journée du samedi saint, les moniales allaient vénérer



Sépulcre pascal, Isaïe



Sépulcre pascal, Job



Sépulcre pascal
Saint Jean

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG

les plaies du Christ. Après les matines du dimanche de Pâques, le saint sépulcre était refermé, puis entreposé le reste de l'année dans un coin de l'église.

Les premiers saints sépulcres connus, des époques carolingienne et ottonienne, sont des édifices circulaires qui imitent la rotonde de l'Anastasis, construite sur le tombeau du Christ. Vers 1200, l'accent principal se déplace de l'architecture du Tombeau aux personnages ayant participé à l'événement pascal, et principalement au corps du Christ; le saint sépulcre devient ainsi une représentation historiée. Au Moyen Age, du Vendredi saint au dimanche de Pâques, les événements entourant la mort, la mise au tombeau et la Résurrection du Christ étaient reproduits dans la liturgie qui comprenait, depuis le XIIe siècle, les phases suivantes: l'«Adoratio Crucis», la «Depositio Crucis», l'«Elevatio» et la «Visitatio Sepulchri». Les trois derniers événements étaient simulés à l'aide de sépulcres temporaires – «sépulcres pascals» (Peter Jezler) –, dont la fonction principale n'était donc pas de servir à la dévotion privée, mais de répondre à une fonction liturgique.

Les peintures du coffre de la Maigrage représentent dans un ordre chronologique les événements qui ont suivi la mort du Christ. Sur la scène figurant sur la face postérieure du sarcophage, la Résurrection du Christ est considérée

comme accomplie. Les quatre figures féminines – la Vierge Marie et les trois Femmes mentionnées dans les Evangiles de saint Marc et de saint Luc – arrivent au tombeau vide; il ne s'agit donc pas d'une répétition de la scène peinte sur l'intérieur du couvercle. La figure de saint Jean (sur le petit côté conservé) se réfère probablement à l'Evangile de saint Jean qui raconte comment il arrive avec Pierre au tombeau vide, le matin de Pâques (Jean 20,3-9); il faudrait donc compléter le côté opposé, dont les peintures ont disparu, par le personnage de saint Pierre. Quant aux représentations qui figureraient sur la face antérieure du sarcophage, détruites avant 1901, nous ne pouvons émettre que des suppositions; il s'agissait peut-être de gardiens.

L'élément le plus saisissant du sépulcre est le Christ mort et ses plaies béantes dont jaillit le sang. Une telle exhibition des traces cruelles du supplice, alliée à la présence des Instruments de la Passion, relève de l'attitude spirituelle prônée par saint Bernard de Clairvaux, père de la spiritualité cistercienne. Sa vénération pour le Christ souffrant sera adoptée et confortée non seulement par les Cisterciens, mais aussi par les Dominicains et les Franciscains, qui insisteront ainsi sur la nature humaine du Sauveur. Cette attitude trouve sa formulation radicale et intériorisée vers 1300 (particulièrement dans certains couvents de femmes), à une époque

de crise sociale et politique, dans laquelle la famine et les maladies rappellent brutalement la précarité de l'existence.

Verena Villiger Steinauer

Traduction: Aude Virey-Wallon

DONNÉES TECHNIQUES

Sarcophage:

Tempera sur bois d'épicéa

Hauteur: 101 cm - Largeur: 188 cm

Profondeur: 51 cm

Christ:

Bois de saule polychromé

Longueur: 157 cm - Largeur: 35 cm

Profondeur: 24 cm

N° inv. MAHF 1995-38

Inscriptions:

«ENIM.SEPVLCRV[M].EIVS.EST.
GLORIOSV[M].»

«SOLVM.MICHI.E[ST].SVPIER].
SEPULCRVM.»

RÉFÉRENCES

BIBLIOGRAPHIQUES

Josef Zemp: Le tombeau du Christ au couvent de la Maigrage, dans: *Fribourg artistique* 15, 1904, II-III.

Heribert Reiners: Das älteste figürliche Heilige Grab, dans: *Pantheon* 28, 1941, p. 254-258.

Peter Jezler: Ostergrab und Depositionsbild, Zürich 1982 (manuscrit).

Sylvie Aballéa: Le saint sépulcre de l'abbaye cistercienne de la Maigrage, 2 vol. (manuscrit), Genève 1986.

Johannes Tripps: Das handelnde Bildwerk in der Gotik, Berlin 1998.

Sylvie Aballéa: Les saints sépulcres monumentaux du Rhin supérieur et de la Souabe (1340-1400), Strasbourg 2003.

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

Musée d'art et d'histoire: 1-6

© Musée d'art
et d'histoire Fribourg

Fiches du MAHF, 1999-4/2009